

**I**nformations

**C**orrespondance

**O**uvrières

# *liaisons* 1

## SOMMAIRE

CE SUPPLEMENT CONTIENT /

- le compte rendu de la rencontre  
du Bessat (St Etienne ) 27-28 juin 70
- l'opinion de l'organisation conseil  
de Clermont Ferrand sur cette rencontre
- deux lettres de camarades de Paris et  
de Valence sur le même sujet

LE NUMÉRO

I franc

CE BULLETIN N'EST PAS mensuel

Supplément au numéro 97-98 d'ICO -septembre-octobre 1970



Ce bulletin est un supplément irrégulier du numéro imprimé.

Il contient les échanges de correspondance ,les annonces de publications, tracts ,comptes rendus d'activité des camarades ou groupes se rattachant à ICO .

Il est destiné à apporter à ceux qui s'intéressent à ICO autrement que par la lecture du bulletin mensuel ,des informations plus détaillées sur les mouvements d'idées et les actions des groupes proches d'ICO, une documentation ,des possibilités de liaisons horizontales directes .

Son tirage et sa diffusion sont limités .Il ne sera envoyé qu'aux camarades qui en feront la demande .Sa parution sera annoncée dans le bulletin imprimé. Il n'est tiré qu'à 100 exemplaires par les camarades de Paris. Tout autre groupe de camarades pourrait en prendre la charge -rédaction ou tirage .

Ce que sera ce bulletin de liaison dépend de tous ,à la fois quant à son contenu et quant aux possibilités matérielles . En tout ,les camarades de Paris sont bien décidés à ne pas en être l'esclave et à appliquer strictement les limites qu'ils se sont ainsi fixées.



RENCONTRE D'I.C.O. - 27-28 juin - Le Bessat

Trois textes diffusés avant la rencontre:

- note d'information du 23 mai 70 ( des camarades de Paris )
- convocation à la première rencontre 1970 proposant un ordre du jour
- texte de Révolution Internationale ( Toulouse ) intitulé: "ICO, un échec?"

Les autres groupes, ou n'ont pas jugé bon d'établir un texte, ou n'ont pas eu le temps matériel de le faire ( groupe de Paris, par exemple ).

La majorité des présents (une soixantaine) venait de la région parisienne et de la moitié Sud de la France.

o  
o o

Compte-rendu établi par des camarades de Paris et de Toulouse.

### SAMEDI MATIN

1- Il est discuté des modalités pratiques de la rencontre ( compte-rendu, mode de discussion) ainsi que des rencontres prévues pour l'été et l'automne, notamment de la rencontre autour de Liaisons Internationales (11-12 juillet) et de celles que des camarades du Havre, Lyon et Clermont-Ferrand envisagent d'organiser suite à des contacts préalables au cours de l'été.

2- Comment peut se dérouler le débat: un camarade avance l'idée de séances plénières encadrant des débats en commission.

3- Le débat qui suit ne tranche pas ces questions mais tend plutôt à définir la situation présente des groupes et d'ICO.

Une première rencontre, à Montpellier (voir ICO N°91-92), avait permis de préciser le désir d'un certain nombre de groupes du midi en liaison avec ICO, de maintenir ICO comme journal mensuel commun mais avec une orientation plus nettement définie du point de vue théorique et de celui du choix des articles.

4- Une autre rencontre tenue le 21 juin a regroupé des camarades de Paris (Union des groupes autonomes parisiens) et de 13 villes du Sud de la France. En majorité ceux-ci ne sont pas en liaison avec ICO; ils sont vaguement d'origine anarchiste et veulent tenter une coordination dans des groupes d'action libertaire. Des discussions avaient déjà eu lieu à Paris pour tenter une approche théorique, mais rien n'en était sorti sans la constatation d'une double tendance - l'une axant la révolution sur la libération de l'individu, l'autre sur l'attaque contre le capital. Ces groupes sont à dominante étudiante, axés sur les lycées, les facs, les quartiers; certains sont encore assez traditionnels, mais tous éprouvent le désir d'une coordination.

5- Cette coordination tend à se faire depuis un mois mais un niveau uniquement pratique, sur des actions (manifestation distincte à Paris le 1<sup>er</sup> mai, campagne sur les bus à Toulouse, action pour les vacances). La rencontre de Montpellier (21 juin) a surtout discuté de cette action voulue comme critique de l'organisation des loisirs et de la vie quotidienne (urbanisme, aménagement du littoral...) et de l'édition en commun de matériel (affiches, tracts...). La motivation théorique de ces actions est l'attaque de la réalisation de la plus-value dans le domaine des loisirs.



5- Un camarade demande si cette recherche d'actions ne traduit pas un suivisme de la Gauche Prolétarienne, autant sur ses conceptions avant-gardistes que sur ses mots d'ordre particuliers. Que représentent l'activisme ainsi conçu, le développement des liaisons dans ce but par rapport à ICO.

ICO est utilisé par ces camarades pour la circulation d'informations, pour avoir des adresses et des liaisons. Mais toute leur activité reste parallèle. On en arrive ainsi à une activité en fait marginale d'usagers d'ICO:

- d'une part, cela renforce la centralisation des tâches matérielles
- d'autre part, la richesse d'ICO qu'ils utilisent, ils ne la recréent pas en retournant l'enseignement de leurs expériences et de leurs liaisons.

Un des buts essentiels d'ICO était d'assurer les liaisons, la communication par la diffusion d'informations, de textes, de discussions. Cela ne peut être valable que si la circulation se fait dans les deux sens. Or l'attitude des groupes marginaux déséquilibre complètement le fonctionnement d'ICO sur ce point (un petit exemple peut être donné dans l'organisation des rencontres: c'est par une indiscretion d'un groupe de Bruxelles que les camarades de Paris ont connu le projet d'organisation de rencontres parallèles au cours de l'été; le formalisme, la spécialisation, la censure, que ces marginaux critiquent sans pitié, ils les reconstituent sous la forme de la tendance classique qui s'organise à l'insu de tous).

C'est là le coeur du problème: qu'est-ce qu'ICO?...une plate-forme minimale, une certaine orientation politique, un type d'activité; mais tout ceci est trop peu précis et le problème des "marginaux d'ICO" vient de là: chacun peut avoir un autre genre d'activité et s'y retrouver. La formule d'ICO autorise cela avec les conséquences pratiques ainsi exposées.

Il n'est pas bon de placer ICO au centre du débat; ceux qui sont ici doivent dire dans quelle direction ils veulent aller, et non se démarquer par rapport à ICO considéré comme le point central. ICO n'est qu'un courant parmi d'autres dans le mouvement actuel. En ce sens, il est important que chaque groupe donne un aperçu critique de sa propre activité plutôt que de faire la critique d'ICO.

Il faut pourtant mettre un moment ICO au centre pour constater qu'il y a un changement profond chez les camarades d'ICO. A l'origine ICO regroupait presque uniquement des travailleurs et très peu d'intellectuels: leurs discussions concernaient à peu près uniquement leur expérience de travailleur, les luttes dans les boîtes, la lutte de classe vue sous l'angle traditionnel. Aujourd'hui, depuis mai 68, ces questions sont toujours présentes, mais leur place a été très réduite; une partie importante des copains d'ICO est formée d'étudiants, d'intellectuels sur une base très informelle. La position commune est un anti-léninisme diffus. C'est ceci qui doit être discuté tout de suite. Ce sont ces caractères nouveaux (modification de l'origine sociale, intérêt plus politique) qui placent le groupe de Paris (resté à dominante ouvrière) en porte à faux: il n'a pas exactement les mêmes problèmes que la plupart des groupes qui sont venus se joindre à lui. Si ICO se transforme en groupe politique, la dominante étudiants-intellectuels peut être maintenue.

Ces réflexions orientent la discussion sur les rapports travailleurs-intellectuels. La modification d'origine des participants à ICO s'est traduite par une modification du contenu du bulletin: au lieu d'informations de boîte, des informations sur les groupes qui sont forcément moins intéressantes.



Pour certains le problème intellectuels-ouvriers est un faux problème qui se trouvera dépassé si on aborde les problèmes de fond qui intéressent les uns et les autres, c'est l'idée fautive de l'information objective qui amène de fausses divisions au sein d'ICO entre information et théorie.

L'antinomie au sein d'ICO est dans la difficulté pour les groupes intellectuels de s'insérer dans la réalité quotidienne; il n'y a pas de groupes théoriques parce qu'il n'y a pas de pratique. Pour les éléments travailleurs, il est bien évident que l'information n'est pas objective: contrairement à ce qu'en disent certains camarades, elle est orientée de manière à faire ressortir le rôle des syndicats, l'auto-organisation...; pour ces éléments il y a insertion dans la vie quotidienne donc une approche théorique même si elle n'apparaît pas.

Alors que ces camarades travailleurs voudraient savoir ce qui se passe dans les luttes, les étudiants ne se soucient que de leurs problèmes et ne s'intéressent aucunement aux luttes qui se déroulent à côté d'eux: par exemple, un camarade élève-maître envoie un long texte sur les problèmes d'une école normale, rien sur une longue grève d'une boîte à quelques kilomètres; à Montpellier, personne pour aller discuter avec 600 ouvriers des piquets aux usines Périer en grève.

Cette situation est expliquée diversement dans le débat, par des considérations individuelles pour les uns, par la position sociale des intellectuels pour les autres. Certains opposent au fait du "militant" qui va discuter avec des ouvriers la pratique des actions parallèles qui "aident" la grève (renverser les poubelles lors de la grève des éboueurs). Mais pour d'autres, cette "action" relève de la même orientation que celle de ceux qui veulent donner des consignes ou encore accomplir leur B.A. . Connaître la réalité d'une lutte par des contacts directs, apporter aux travailleurs l'aide qu'ils demandent qu'on leur apporte, n'a pourtant aucun rapport avec ces attitudes d'action POUR les ouvriers. C'est ce que les étudiants et intellectuels n'arrivent pourtant pas à atteindre.

---

## SAMEDI APRES-MIDI

### Rapport d'activité des groupes

#### 1- Toulouse - Révolution Internationale

Sur le plan concret, des actions ont été menées avec des camarades de boîte. A Sud Aviation, à la suite de contacts pris en mai, une commission ouvrière a survécu quelques mois jusqu'à ce que le retrait de Lutte Ouvrière et de Rouge en amène la disparition. Au cours de la grève de décembre 1969, l'action de la C.O. en faveur de l'auto-organisation trouve sa concrétisation par la formation d'un comité de grève chez les machinistes et d'autre part les contacts pris permettent la rédaction d'un compte-rendu des faits (article dans ICO). Aux Nouvelles Galeries, lors du soutien aux grévistes, des désaccords surgissent entre deux groupes: les uns voulant soutenir les piquets de grève, les autres voulant agir sur les clients dans le magasin.

#### Bref débat:

- en quoi cette action était différente de celle des groupes trotskystes? Elle déve oppait certaines conceptions bien différentes (autonomie et non direction). A Sud Aviation, Rouge, par exemple, ou L.O. défendent la position d'une gauche syndicale.



- les tracts de la C.O. ont eu un écho certain au point que la CGT y a répondu par tracts
- Pourquoi choisir, comme lieu d'intervention, l'usine et non les lieux de consommation (débat qui sera repris plus loin).

## 2- Montpellier

Activité (au sens activiste) nulle. Travail du groupe absorbé par la mise en page et la correction (mauvaise, paraît-il) d'ICO. Petit noyau de contacts diffus où on parle de tout et de rien. Tract sur l'Italie. Réunion publique sur le mouvement des conseils. Les contacts avec d'autres groupes ont cessé parce qu'ils n'avaient rien à faire ensemble: l'action sur la vie quotidienne est jugée farfelue et ses partisans jugent con de discuter des conseils ouvriers.

## 3- Toulouse - groupe différent de R.I.

Action sur les bus: à la suite d'une hausse, diffusion d'un tract en bande dessinée - sur les transports gratuits - bien perçu mais la campagne s'est essouffée au bout de 3 semaines.

Action sur bidonville, FPA, etc.: Le noyau constitué dans l'action sur les bus (une cinquantaine) élabore d'autres projets d'action, parfois en commun avec la G.P.

Sud Aviation: des contacts avec des syndiqués CFDT avec qui un texte fut élaboré mais non distribué en raison de magouillages des dirigeants CFDT.

Questions: En quoi ces actions qui sont opposées à celles de R.I. et présentées comme meilleures, sont-elles fondamentalement différentes ?

## 4- Nanterre

L'intervention de ce camarade est axée sur le comportement à son avis "radical et révolutionnaire" des gosses de bidonville réfractaires à l'école, amenés par les maoïstes à la fac de Nanterre et qui refusent de se laisser manipuler: d'après ce camarade, ils détraquent la marchandise, violent les filles, ce qui est paraît-il, la marque évidente d'une libération. Si le viol ou une certaine violence sont "libérateurs", les GIs au Vietnam ou les Skinheads à Londres sont les premiers révolutionnaires d'aujourd'hui.

## 5- Sologne

Un camarade décrit longuement et avec force détails la situation des travailleurs tant dans une petite boîte (armoires métalliques) que dans leur vie quotidienne d'un bourg de 4000 habitants (S. Aignaut). Il parle aussi:

- de l'influence plus ou moins superficielle de Paris (modes par exemple), de Nanterre, de mai 68,
- de la formation d'une section CGT encouragée par la direction et de sa chute (de 120 syndiqués à 30),
- des pratiques quotidiennes des ouvriers sur le plan de l'usine (sabotage des appareils de boisson, introduction de boissons alcoolisées)
- des salaires qui tous avoisinent le SMIG.
- des grèves brisées par l'embauche de paysans et de la rupture en groupes - 30 actifs, 60 suivistes et 30 du côté de la direction -
- des liaisons qui se font dans les bistrotts et des discussions
- de la pesante tutelle qui s'exerce sur 200 pupilles de l'assistance publique qui ont manifesté pour avoir plus de liberté et qui sont plus ou moins travaillées par les maoïstes.
- d'une tentative de dénoncer par tracts cet état de choses et ceux qui en profitent.



Ce camarade termine en critiquant tout bulletin, tout écrit comme académique et "incommunicable" et veut s'adresser aux ouvriers dans "un langage à nous". Une brève discussion s'engage sur ce point sur le moyen de communication adéquat à un moment de la lutte, les termes et le niveau de cette communication, conception opposée à des recettes de communication. Qu'on le veuille ou non, l'écrit reste le seul moyen de communication dans la plupart des cas.

#### 6 - Noir et Rouge

Un dernier numéro auto-critique de NR vient de sortir annonçant la disparition du groupe, la fin d'un cycle. Ce n'est pas un suicide, ni un éclatement dans un affrontement de tendances, mais un arrêt logique.

Points de vue différents sur les causes (influence de mai, ... échec...) et sur la suite (nouveau départ...).

Les camarades de N.R. se retrouvent dans trois orientations:

- commission ouvrière; discussions sur les boîtes, sur les syndicats, des résumés de discussions circulent.
- commission Italie: travail d'explication sur les attentats, brochure prévue mais abondance de documents.
- bulletin: premier numéro en juillet.

#### 7 - Liaison étudiants, Paris.

L'activité écrite ci après touche une quinzaine de copains en contact à la fois avec N.R. et ayant été plus ou moins dans le mouvement du 22 mars. Ce noyau piétinait jusqu'à présent sans sortir des problèmes personnels et des engueulades, sans atteindre la critique ou la discussion théorique.

Ils se sont trouvés à participer, un peu par hasard, aux actions du 27-28 mai lorsque tout fut abandonné par la Gauche Prolétarienne. Ils ont participé avec des groupes maoïstes, à des actions ponctuelles précises. Le dernier numéro de N.R. reflète leurs préoccupations. Ils tentent d'orienter leur tâche théorique dans trois directions:

- critique radicale du maoïsme
- critique des formes du terrorisme
- participation à Défense Active

Pour réaliser la critique du maoïsme, le mieux était de discuter avec un groupe M.L.; les contacts avec V.L.R. (Vive la Révolution, Nanterre) et le groupe de base Serrier ont permis de faire une discussion théorique qui est reprise dans la brochure "Le léninisme en question". (Des précisions sont demandées sur le choix de V.L.R., sur la fascination exercée par les groupes maoïstes, sur le fait que ces groupes sont récupérateurs.)

Ce qui apparaît, c'est que contacts ont révélé des désaccords beaucoup plus profonds que prévu, une structuration des groupes maoïstes avec une division du travail inimaginable aussi bien dans les discussions, que dans le travail pratique ou les actions.

D'autre part, aucun problème en dehors du militantisme abstrait n'est posé: par exemple, celui de la famille dans les crèches sauvages: lors d'une discussion des groupes maoïstes s'occupant de ces crèches on a pu entendre des interventions sur le fait que les enfants "devaient jouer", "quel genre de jeux", "pas le temps de les faire jouer"...

En résumé une foule de bonnes intentions détruites par un militantisme totalement aliéné- voilà ce qu'a appris la fréquentation des groupes maoïstes et il en est sorti la brochure déjà citée.



Il faisait beau et chaud ce samedi, on s'entendait mal et tout un groupe de copains étaient manifestement venus pour passer un week-end et non pour discuter. Le compte-rendu ci-dessus rend mal compte de l'atmosphère plutôt pénible des débats fréquemment interrompus ou s'enlisant sur des exposés sans fin de détails. Finalement, cet exposé d'activité des groupes fut interrompu. Notamment les camarades de Paris renoncèrent à parler de leur activité tant pour leur compte que pour I.C.O.. Certains points furent repris dans la seconde partie de cette séance orientée vers la critique d'I.C.O., son orientation et l'organisation de la suite des discussions.

#### Un camarade étudiant

pose le problème: I.C.O. et l'action

Il cite l'exemple de l'action entreprise parmi les routiers: il avait proposé à une réunion des camarades de Paris la diffusion d'un tract et les participants n'y avaient pas attaché d'importance. Il l'avait fait avec ses propres moyens et sans avoir les adresse d'I.C.O. autres que celles du bulletin. Il apparaît qu'il y a eu beaucoup de barrages où le tract a été diffusé. Tiré à 1000 ex. il a été finalement redistribué à 12 000 ex. par un réseau de copains axé sur Toulouse. Le problème se pose si I.C.O. est une boîte aux lettres et un réseau de rediffusion ou bien à priori coupé de toute action.

Un autre camarade parle de sabotage de l'information uniquement sur le fait qu'ICO, comme les autres journaux gauchistes, n'a pas parlé pendant longtemps de l'affaire Raton-Munch de Lyon.

#### Un camarade du groupe de Paris

Les critiques concernant ICO ne tiennent absolument pas compte des conditions dans lesquelles les camarades de Paris doivent faire face à toutes les tâches d'ICO.

Voici l'ensemble de ces tâches (elles n'ont pas été énumérées au Bessat)

#### Tâches pratiques actuelles d'ICO

(chacun peut mettre ses critiques en regard de ces titres. Ces tâches subsisteront si on maintient une ou plusieurs publications centralisées)

- correspondance (il arrive 3 à 4 lettres par jour): nécessité d'un travail collectif - critique du contenu des réponses et de leurs retards.
- contacts; difficiles en raison du retard dans les réponses et impossibilité des déplacements.
- contenu du bulletin: pas suivi, effectivement laissé aux initiatives individuelles. Comment le dépasser? Travail collectif amorcé entre les camarades de Paris. Proposition italienne d'une analyse mensuelle des événements.
- mise en page, correction, impression: (Groupe de Montpellier)
- expédition, mise à jour des fichiers: (Groupe de Paris)
- lecture des périodiques, livres, etc. (à l'initiative de chacun)  
critiques - proposition non suivie d'une bibliothèque
- réexpédition de tracts, brochures etc. en dépôt: travail important mais fait irrégulièrement.
- finance: manque 400 F par mois au rythme actuel - en juillet pas un sou pour tirer le numéro juillet-août
- censure: 2 textes éliminés, d'autres retards de 9 mois.



- propositions d'atelier d'impression (non suivie)
- publication de brochures, participation à d'autres publications
- discussions: dans plusieurs directions mais souvent sans mention dans ICO
- liaisons internationales: à cheval sur Paris et Bruxelles, nécessité d'une coordination

Les camarades de Paris sont à la limite de ces tâches diverses qui se trouvent ainsi faites irrégulièrement et mal.

Les deux camarades qui viennent de critiquer voudraient de plus que ce groupe de quelques camarades assume la charge de liaisons et devienne en quelque sorte une plate-forme de redistribution. La boîte aux lettres consciente en quelque sorte. La seule voie, dans ce domaine, c'est celle qu'ils ont suivie: celle de l'auto-organisation, celle là même qu'ICO suggère en toutes circonstances. Mais cette suggestion ne tient pas compte du fait que les camarades d'entreprise isolés autrefois sont souvent, depuis mai, au sein de groupes plus ou moins informels et qu'ils peuvent difficilement reprendre d'autres tâches.

Voici comment la structure actuelle d'ICO devait être présentée:

### Les "groupes"

1 - Certains groupes apparaissent comme des groupes "au second degré"; les camarades qui y participent ont pour la plupart une activité au sein de groupes de base d'entreprise, de faculté, de quartier, affinitaire ou de groupes politiques. Cette situation est celle du groupe de Paris, d'Archinoir, de N. et R. (ex), des contacts autour de l'AEIS. La cohérence de ces groupes existe au niveau de base en fonction de la lutte menée ou d'une orientation théorique.

2 - Groupes de base: regroupements locaux de discussion et de travail (Montpellier), ou des groupes cohérents sur une position théorique (Clermont-Ferrand, Cahiers du C.C., R.I., Colonne L)

3 - Des isolés participant à ICO (travail rédactionnel, correspondance suivie...)

Tous ces groupes ou isolés participent plus ou moins au travail d'ICO (élaboration, financement, diffusion...). Beaucoup sont très fluctuants, notamment les groupes lycéens et étudiants; certains ont des publications locales ou générales. Le caractère commun est l'autonomie totale aussi bien dans leur activité que dans leurs rapports avec les autres groupes. Une frange lointaine "s'intéresse" à ICO pour le critiquer et le dénigrer assez systématiquement. Sa particularité est d'avoir des exigences vis à vis de ceux qui font ICO, de n'y participer d'aucune façon, quitte à se poser en utilisateurs et en accusateurs (de censure) si leurs exigences ne sont pas satisfaites.

### Les liaisons

1 - Celles qui apparaissent dans ICO à travers:

- la correspondance et les réponses
- le compte-rendu de rencontres et des discussions
- les groupes qui admettent être en liaison de travail avec ICO



et qui donnent régulièrement un aperçu de leur activité soit par lettre publiée ou par leurs propres publications annoncées.

- les groupes ou isolés qui bien que non liés à ICO demandent que mention soit faite dans ICO de leurs publications.

2 - Celles qui n'apparaissent pas dans ICO

A travers la publication d'adresses de groupes en liaison avec ICO ou d'annonce de publications, à travers la communication directe d'adresse, des liaisons horizontales se sont développées. C'était un des buts d'ICO. Mais cette facilité d'avoir des contacts à travers ICO est utilisée par la frange "marginale" pour un travail parallèle, par ceux-là mêmes qui critiquent la formule d'ICO. Vider ainsi le contenu des contacts, sans en répercuter le résultat sur le bulletin est une censure beaucoup plus efficace que celle reprochée aux camarades de Paris.

3 - Les lacunes des liaisons

Centralisation de la correspondance sur Paris qui occasionne des retards importants dans les réponses aux demandes diverses (lettres, liaisons, expédition, documentation). Censure de fait, dans la possibilité de déplacements donc d'utilisation de contacts directs des étudiants et marginaux, de la part souvent de ceux-là même qui ne font pas passer dans ICO les débats et critiques ainsi échangés. On aboutit à une ségrégation entre sédentaires surchargés de tâches matérielles et rédactionnelles, et itinérants critiques se servant de la richesse des contacts mais ne les répercutant pas sur ICO au niveau des débats.

La plupart des camarades n'apportent pas d'information ou de critiques sur les luttes ouvrières qui se déroulent dans leur secteur. On ne peut parler de la lutte de classe abstraitement, mais seulement en connaissant le plus exactement possible son contenu.

Trois orientations paraissent se dégager des exposés d'activité et des critiques:

- pas de ligne théorique définie
- divergences sur la lutte de classe
- critique des liaisons.

Il pourrait être envisagé de séparer le débat en trois commissions qui se donneraient des objectifs précis:

- théorie: modification de la plate-forme d'ICO
- lutte de classe; sens et contenu d'où orientation à donner dans le tri des informations publiées
- liaisons: forme d'organisation et de rapports des groupes.

Un camarade suggère de consacrer un bulletin spécial à la poursuite du débat théorique selon les orientations qui seront retenues. Le groupe R.I. de Toulouse s'élève contre cette conception. Les positions théoriques doivent être précisées maintenant. Dans les rencontres, les divergences sont telles que c'est un dialogue de sourds. ICO ne se diffuse pas, son contenu n'est pas intéressant. Ce qui intéresse ces camarades c'est d'avoir un moyen d'expression pour toucher les travailleurs: seul un journal avec une orientation bien définie pour le choix des informations peut le faire. D'autres vont jusqu'à parler d'une appartenance formelle sur la base d'une plate-forme

Pour un autre, il est absurde de séparer ainsi la discussion et ICO éventuellement en sujets qui ne sont pas séparables. On ne fait que reproduire l'aliénation.



La confrontation de ces trois tendances a pris souvent un ton orageux. Les désaccords les plus violents ont surtout opposé les militants de R.I. à certains représentants de la tendance 1. Dans l'ensemble les tendances 2 et 3 se sont trouvées d'accord pour critiquer les conceptions théoriques et tactiques de la tendance 1. Leurs critiques ont porté essentiellement sur l'aspect intellectuel et coupé de la réalité des actions mises en avant par celle-ci. Elles ont également opposé à l'exaltation de la révolte immédiate et spontanée, que pratique la tendance 1, la nécessaire découverte des implications et perspectives de cette révolte.

Par contre, les tendances 1 et 3 ont été d'accord pour voir dans les conceptions de la tendance 2 relatives aux problèmes de l'organisation un danger pour le mouvement révolutionnaire. Pour certains, ces conceptions sont à la lisière du "léninisme" contre lequel s'est fait en principe le regroupement d'ICO.

Les tendances 1 et 2 se sont trouvées (à peu près) <sup>d'accord</sup> au moins sur un point: leur cohabitation au sein d'un regroupement tel qu'ICO est impossible. R.I. a particulièrement insisté sur cette idée en constatant que la discussion tournait au dialogue de sourds, que quand les uns parlaient les autres riaient et réciproquement et que si de telles divergences peuvent à la rigueur être confrontées dans une publication, elles ne peuvent que conduire à l'échec toute tentative d'action commune. R.I. a précisé que le texte "ICO, un échec ?" avait entre autres buts celui d'établir qui peut travailler ensemble et par conséquent d'exclure d'ICO les éléments avec qui toute action commune s'avère impossible.

Dans l'ensemble, les représentants de la tendance 3 ont considéré, qu'en partant de l'antiléninisme, les trois tendances devaient pouvoir cohabiter au sein d'ICO, que l'actuel débat qui partage ICO n'est que le reflet de la situation actuelle de la lutte de classe et que les divergences qui existent doivent apparaître clairement afin qu'elles puissent être dépassées. Pour un camarade de N.R. le "bordel" qui existe actuellement dans ICO n'est pas stérile mais se révélera au contraire fructueux en permettant la confrontation de courants idéologiques ou de catégories sociales qui avaient trop tendance à s'ignorer. A la fin de la réunion, ce camarade en vient cependant à considérer que cette cohabitation est effectivement impossible.

L'ordre du jour de cette séance qui portait en principe sur les problèmes pratiques du fonctionnement d'ICO et sur la discussion des deux textes en présence (celui de R.I. et celui actuellement présent au dos d'ICO), n'a pratiquement pas été abordé.

Avant de se séparer, les participants décident, après discussion sur les modalités pratiques d'une telle initiative, de continuer la confrontation qui a eu lieu pendant les deux jours de la rencontre, dans le cadre d'un bulletin que le groupe de Montpellier s'engage à prendre en charge à partir de septembre. Les textes seront expédiés sur Montpellier qui les redistribuera en contrainant la discussion. Il est également envisagé la publication éventuelle d'un numéro imprimé regroupant les différentes discussions.

Un camarade de Belgique s'engage, de son côté, à décharger ICO, dans le cadre de "Lisisons Internationales", de tout ce qui a trait au compte-rendu des différentes publications des autres pays.



## A PROPOS D' UNE RENCONTRE NATIONALE D' ICO (27-28 JUIN 70)

Des activistes sans activité! Des théoriciens sans théorie! Et par-dessus-tout des personnes étrangères au sens du mouvement révolutionnaire prolétarien qui répandent l'idéologie pourrie du petit-bourgeois: individualisme poussé jusqu'au personnelisme.

La première journée fut quasiment non qualifiable vu les sommets de confusion atteints deux ans après Mai 68 et d'autre part vu la bêtise extrême de ceux qui se contentaient pour toute expression de balancer des mottes de terre sans que l'Assemblée Générale Nationale ICO -siégeant en plein air- ait la capacité et la cohérence de faire respecter son pouvoir car tout simplement elle n'existait pas.

Par la suite le véritable problème à nos yeux du lien théorie-pratique et de l'intervention de la minorité révolutionnaire, à plus forte raison celui du regroupement national des révolutionnaires, ne fut jamais abordé. Ou bien si la pseudo-discussion le frôlait, il était aussitôt écarté par ceux qui veulent conserver ICO tel quel: c'est-à-dire un bulletin d'informations qualifiées d'objectives par lesquelles relatent "les luttes telles qu'elles se déroulent", une mutuelle d'anti-léninisme diffus reconnaissant tout au plus l'autonomie des masses.

Autant dire clairement que ce sont ceux qui se contentent de "leur ICO neutre" tous les mois et qui luttent simplement pour l'aménager en fonction du nombre d'écrits reçus: ICO restant ainsi une boîte aux lettres, tout le boulot se concentrant de nouveau sur les camarades-massechistes de Paris et de Montpellier. On le vit à propos de la proposition à venir d'un "supplément d'écrits théoriques" à ICO: aucun groupe ne se proposant, les super-militants parisiens et montpelliérans, le nez dans la merde sans voir leur misère, se chargeront du "supplément d'heures de manivelle" en bons spécialistes à-remède.

Certains balbutièrent sur la soi-disante séparation d'analyse entre lieux de production et lieux de consommation: ce qui n'aboutit qu'à une confusion encore plus grande et révéla bien le manque commun et délibéré de la majorité c'est-à-dire l'absence d'une théorie sur l'évolution du capitalisme et sur l'organisation autonome de la classe ouvrière.

Cette absence aurait conduit à des oppositions stériles et surtout à la disparition pure et simple d'ICO -pour des positions attentistes ou ultra-nihilistes- si par miracle le grand prêtre de Paris n'avait théorisé cette absence en la transformant en un refus catégorique de jouer un rôle quel qu'il soit dans la perspective révolutionnaire: en conséquence il s'agit de regarder le développement de la conscience de classe dans le prolétariat et de tolérer les conneries les plus bourgeoises dans le magma d'une minorité révolutionnaire ne voulant même pas se reconnaître comme minorité de fait.

A part ça, on apprit les groupements et contre-regroupements des partisans des groupes autonomes en dehors d'ICO tout en profitant du matériel technique et de la sucrerie du groupe de Paris -toujours lui- pour préparer et organiser leurs réunions. De plus on supporta difficilement leurs règlements de compte qualifiés pour la circonstance de "libération individuelle" ou de "clarification des rapports inter-personnels" qui se firent aux dépens des préoccupations de certains -on l'occurrence de ceux qui voulaient dormir-. Les gens d'Archinoir qui font des analyses en une phrase: "les conseillistes produisent des fantasmes" (cf. éditorial d'ICO 91-92 Mars-Avril 70) abreuveront l'assemblée de leurs désirs et de leurs jouissances tout en niant le contexte social et la lutte des classes, en bons idéalistes qu'ils sont: ainsi le débat ne pouvait avoir lieu avec eux car nous pensons que développer de manière séparée "la réalité des désirs" (comme si ces fameux désirs n'étaient pas aliénés) ne peut aboutir qu'à des élucubrations.

Le groupe de Clermont -luttant pour une clarification des positions- ne prit pratiquement pas la parole car il aurait renforcé l'illusion d'une Rencontre déjà entièrement illusoire. Il pense comme Révolution Internationale -groupe de Toulouse- qu'ICO est un échec et qu'à l'heure actuelle les révolutionnaires n'assument pas leur responsabilité historique et laissent la réalité évoluer sans eux.



Un camarade de Paris souligne la contradiction entre de tels débats purement idéologiques et tous les problèmes qui se posent à ICO et qui sont presque uniquement pratiques. Ce sont ceux qui parlent sans arrêt de la vie quotidienne qui apportent le moins à un travail commun.

En réponse à une critique sur le caractère impersonnel des informations, il est expliqué qu'ICO n'est pas un journal d'agitation à grande diffusion, mais un journal de réflexion et d'explication sur ce que chacun a pu vivre. Quel intérêt de répéter d'une manière sommaire et percutante des faits connus alors que ce qui intéresse les copains de boîte c'est de savoir le sens de ce qu'ils vivent en l'analysant, en le confrontant.

Le camarade qui prenait le procès verbal (le seul à ce moment et toujours le même) renonce à traduire la fin de cette séance. Ses notes sont incomplètes, les interventions répètent ce qui a été dit. Ce qui est clair, c'est que le débat en commissions est rejeté, qu'il n'a pas été parlé de la lutte de classe et qu'aucun des problèmes pratiques posés par ICO n'a été abordé. De plus on tourne autour du pôt des questions théoriques sans oser y entrer.

### DIMANCHE

Les trois tendances qui se sont révélées au cours des séances précédentes s'affrontent de nouveau. Au cours de ce débat, dans l'ensemble confus et décousu, leurs désaccords fondamentaux se précisent:

I - La tendance qualifiée plus haut de "marginale" considère que dans la société capitaliste moderne, le lieu de l'exploitation s'est déplacé de la production à la consommation. Cette tendance considère (avec plus ou moins de nuances suivant les individus qui la composent) que, grâce à la publicité, les "mass-media", la culture, etc., le système suscite chez les individus un certain nombre de besoins superflus dont la satisfaction (ou la non satisfaction) par les "gadgets", les loisirs organisés et les ersatz de culture, anihile, pour ces individus, toute liberté et jusqu'à la volonté de se révolter.

La préoccupation de cette tendance étant de faire une critique de la "totalité" et non parcellaire du système, elle insiste donc sur l'intérêt que présentent des actions dirigées contre les lieux saints du royaume de l'argent et de la marchandise, par exemple: pillage d'une banque et incendie du Drugstore St Germain proposés par certains lors de la nuit d'émeutes du 27-28 mai à Paris.

Pour certains, ces actes violents et illégaux acquièrent une valeur exemplaire auprès des masses chez qui ils peuvent susciter un "déblocage psychologique".

Les deux autres tendances sont d'accord pour considérer:

- a) Que la production reste toujours le lieu fondamental de l'exploitation et de l'oppression capitalistes
- b) Que ce sont donc les luttes menées sur les lieux de production qui conservent le rôle principal dans le combat pour la société sans classes.
- c) Que la prétendue "critique de la totalité" mise en avant par la première tendance n'est en fait qu'une critique des conséquences et non des causes de l'exploitation capitaliste. Un camarade de Paris considère qu'une telle attitude est très proche de celle des anarchistes du début du siècle qui avaient leurs attaques contre les curés, l'église ou l'armée, et non contre les fondements même de l'exploitation: les rapports de production capitalistes.



Ces deux tendances se séparent cependant sur un certain nombre de points.

- l'une (tendance 2), essentiellement représentée par R.I. et les cahiers du Communisme de Conseils, insiste sur les points suivants:

1) La révolution prolétarienne ne peut être qu'une révolution consciente, le rôle des révolutionnaires est donc de développer au maximum le processus de prise de conscience que chaque épisode de la lutte de classe ne manque d'enclancher

2) Les éléments les plus conscients et combatifs du prolétariat tendent, pour les besoins de leur action, à se regrouper et à constituer une organisation politique distincte de l'organisation générale de la classe (conseils ouvriers). Cette tendance ne doit pas être combattue mais au contraire reconnue par les révolutionnaires qui doivent donc travailler à l'unification des différents courants authentiquement prolétariens afin de donner corps à cette avant-garde.

3) Ce regroupement ne peut se faire qu'autour d'une plate-forme stipulant de façon précise et explicite les principaux points d'accord théorique et tactique existant entre les militants qui se proposent d'y participer.

4) Cette organisation doit se donner les moyens, par l'intermédiaire de publications, affiches, tracts, prises de parole..., d'intervenir comme telle dans l'actuelle lutte de classe et de prendre position sur chacun des principaux aspects de celle-ci.

5) ICO pourrait constituer une base pour ce regroupement à condition qu'il se donne les moyens (plate-forme politique et statuts organisationnels) de surmonter ses difficultés actuelles. Le texte "ICO, un échec ?", essentiellement reflet des préoccupations qui s'étaient fait jour lors de la rencontre de Montpellier, va dans ce sens.

- l'autre tendance (tendance 3), constituée essentiellement par le groupe de Paris, insiste sur les points suivants:

1) L'élément fondamental dans la lutte pour la société sans classes est l'autonomie de la classe ouvrière.

2) La préoccupation première des militants révolutionnaires (certains rejettent même l'idée qu'il puisse exister une quelconque différence entre ces "prétendus Mx révolutionnaires" et les autres membres de la classe) doit être de préserver cette autonomie contre l'ingérence des partis et des syndicats.

3) Les révolutionnaires ne doivent donc apporter aucune idéologie toute faite à la classe ouvrière, leur rôle est essentiellement de permettre la diffusion des différentes expériences ouvrières en insistant sur leur aspect autonome et de contribuer à leur nécessaire coordination.

4) Ils ne doivent pas chercher à se constituer en organisation distincte de l'organisation générale des travailleurs (comités de grève et conseils ouvriers) une telle organisation risquant de devenir une nouvelle bureaucratie qui freinerait le mouvement prolétarien et anihilerait son autonomie.

5) Les groupements affinitaires au niveau des entreprises ou des lieux géographiques doivent conserver leur entière autonomie dans l'action et dans la production théorique qu'ils peuvent avoir.

6) Une solution aux difficultés qu'affronte actuellement ICO pourrait être justement la disparition du bulletin national et l'édition de bulletins régionaux entièrement pris en charge par chacun des différents groupes qui participent actuellement à ICO. Une telle expérience a été tentée avec un certain succès par "Solidarity" en Angleterre.



En con séquence, préoccupé à l'élaboration d'une théorie globale en liaison avec d'autres camarades favorables à une véritable concertation à l'échelon national sur les problèmes du mode d'agroupement et du rôle de l'organisation révolutionnaire, et après compte-rendu devant l'ensemble des camarades non-présents à la rencontre, le groupe de Clermont tire des leçons de la décomposition complète de ce qu'on appelle le mouvement révolutionnaire:

-Face à la barbarie capitaliste qu'élargissent certains individus au nom de leurs désirs aliénés qu'ils érigent en principes, il choisit le socialisme et le rôle historique à jouer aux côtés du prolétariat,

-Face au refus de discuter sur l'intervention et sur une plate-forme théorique réelle à l'intérieur d'ICO, il choisit: inue sur le plan local à contribuer -de part ses seules forces- au développement autonome de la classe ouvrière par une pratique explicative mais organisée en fonction des positions théoriques qu'il élabore à l'aide des faits historiques précis hors de toute falsification bolchevique et de l'évolution du capitalisme entraînant de nouvelles formes de luttes prolétariennes.

Ainsi il se décharge de la responsabilité d'organiser quoi que ce soit pour le moment dans le canal d'ICO (cf. par exemple le secrétariat de la rencontre internationale de Septembre) pour mieux se consacrer aux tâches sus-nommées qui lui semblent essentielles.

ORGANISATION CONSEILLISTE

de

CLERMONT - FERRAND



- c' un camarade de Paris:

" La réunion de St Etienne m'a plutôt laissé un souvenir désagréable. Sans doute je ne me sentais pas très bien physiquement, et cela réagissait sur le moral, mais il y a plus, car ces affrontements éternels entre paléo-marxistes du style R.I. et péri-situ du style anar, me démoralisent. Il faut se rendre à l'évidence, il y a une évolution d'ICO, nécessaire, inévitable, mais sur bien des points regrettable. Je vais essayer de dire pourquoi.

Jusqu'à présent, ICO c'était un groupe à majorité ouvrière. C'est-à-dire un groupe à Paris déjà qui comptait sans doute quelques intellectuels, mais relativement peu, et en tout cas assez âgés pour être engagés dans le processus du travail sinon de la production. Le journal se bornait à refléter les nouvelles ramenées par les camarades, les lettres d'autres ouvriers se trouvant en province. Il n'y avait pas de cohérence politique et ceci était sans importance, parce que les copains envoyaient des nouvelles qui n'avaient comme dénominateur commun qu'une chose: la description du rôle des syndicats, et la mise en avant du comportement autonome de la classe. Sur cette base minimale, pouvait coexister de nombreuses sortes de camarades. Les opinions politiques, lorsqu'il y en avait vraiment d'exprimées, l'étaient par des individus souvent les mêmes, sous forme de lettres ou de textes envoyés pour publication au journal; celui-ci ne refusait rien, car il n'y avait rien à refuser étant donné et le faible tirage et la faible quantité de matière. De là, le journal a évolué vers une formule intéressante, en ce sens qu'elle était unique, d'une part le noyau central des nouvelles de boîtes mettant en avant certaines formes de la lutte de classe qui se déroulaient véritablement, d'autre part quelques articles ou lettres sur un problème de fond reflétant une position d'un camarade sur un problème donné, mais pas l'avis d'un groupe en tant que tel.

Mai 68 a changé tout cela. Passons sur l'épisode avec les enragés qui a précédé le premier type d'emmerdements de ce genre que le journal devait connaître ensuite, pour examiner l'évolution. Je me souviens que la première réunion que nous fîmes en mai 1968 vit venir environ 2 à 300 personnes, là où nous étions d'habitude 20 à 30. Les gens venaient pour prendre la température des boîtes et il était connu pour beaucoup qu'ICO avait des liaisons de première main et que là, on aurait des nouvelles de la classe ouvrière. ICO était donc considéré par beaucoup comme un groupe essentiellement ouvrier, et en fait, il l'était.

Ce qui est venu par la suite a conduit à une évolution inévitable, nécessaire, mais insatisfaisante, et je vais essayer d'expliquer pourquoi. La retombée qui a suivi les vacances de 1968, a laissé beaucoup d'étudiants désemparés. Beaucoup d'entre eux pensaient que l'agitation allait reprendre en octobre. En fait, il n'en a rien été. Si la lutte de classe continue toujours comme avant et souvent avec des formes plus brutales (formes que l'on pouvait pressentir avant 1968 et qui sont liées à la transformation du capital) le seul "mouvement révolutionnaire" existant est un mouvement d'étudiants, d'intellectuels coupés de la réalité du travail. Il s'en suit ces hypertrophies idéologiques caractéristiques des péri-situ qui mettent l'accent sur la transformation de la vie quotidienne et qui, dans le pire des cas, laissent finalement tomber toute étude matérialiste de la réalité. A côté de cela, d'autres groupes d'intellectuels du style R.I., voulant lutter contre ce courant idéologique qui les gêne, se raccrochent à un autre courant non moins idéologique, celui du théorisme figé. Dans tout cela, ce qui formait autrefois ICO se trouve balloté et finalement craque. J'en veux pour exemple, la disparition presque complète de lettres



d'ouvriers de province donnant des nouvelles de leur boîte, et amenant le point de vue de gars sur le terrain. Beaucoup des nouvelles données dans le journal proviennent de coupures de presse, etc.. Ce qui est beaucoup plus grave, elles sont rassemblées par une seule et unique personne. Ce qui était sans importance autrefois, parce que de nombreuses lettres de province et d'ailleurs venaient, et au fond cette personne ne faisait qu'un secrétariat, devient beaucoup plus grave maintenant. Comprends bien que je n'accuse pas ce camarade d'être un bureaucrate auquel ICO appartiendrait, ce serait crétin et stupide. Non, ce que je constate et déplore c'est finalement l'inexistence d'ICO, inexistence qui se retrouve à tous les échelons. On me dira, mais c'est très bien, car il y a beaucoup de tendances qui s'expriment, et qu'il y a confrontation d'idées. Je dis: il n'en est rien, ce qui s'exprime actuellement dans ICO ce ne sont pas des idées différentes, mais les incohérences d'un grand nombre de gens coupés du processus social et qui n'ont pas réussi à dépasser leur condition. Ce qui manque finalement ce n'est pas la cohérence politique entre les "membres" d'ICO, c'est la cohérence politique individuelle de ces membres. De là provient le fait que l'on n'a jamais pu faire un travail en commun, qu'il n'y a jamais pu avoir d'action commune entreprise, qu'en fait, il n'y a jamais ou pratiquement jamais de discussion dans le groupe de Paris, par exemple. Je sais bien que tu vas me dire, comme tu l'as déjà écrit, et comme je le pense moi-même, que la "ligne d'ICO", sa cohérence interne, se dégage à posteriori. Mais cela n'est pas suffisant pour la vie du groupe. Nous nous voulons, qu'on le veuille ou non, un groupe révolutionnaire politique et non une réunion de personnes sympathiques, ayant des opinions de gauche, voire d'extrême gauche. L'absence de travail en commun, l'absence de discussions communes véritables, laissent les camarades sur leur faim, et surtout les laisse atomisés, isolés, désarmés, face aux problèmes de la vie et de l'action politique. Il est grave qu'à cause de cette absence de travail en commun, on ait perdu un certain nombre de camarades, ... que beaucoup de ceux qui viennent ne reviennent plus, non pas parce qu'ils seraient venus chercher quelque vérité qu'aucun d'entre nous ne peut ni ne veut leur donner, mais tout simplement parce que ce qu'ils ont vu n'avait aucun intérêt et ne faisait que refléter leur propre vacuité, ou plus exactement le fait, qu'étudiants, ils n'étaient pas insérés dans la réalité de la vie.

Actuellement, nous assistons donc à une évolution très désagréable. D'un côté les anciens camarades ouvriers se sentent de plus en plus désarmés dans ce nouvel ICO. Ils voient venir des gens d'un type nouveau avec des grandes phrases idéologiques, sur l'action ou la vie quotidienne qui les désarçonnent. X... n'a pas voulu aller à St Etienne pour entendre les phraseurs; et c'est grave qu'il ne vienne pas. Les étudiants ou assimilés qui viennent à ICO n'y trouvent pas non plus ce qu'ils viennent y chercher: un endroit où on peut entrer en liaison avec une partie avancée de la classe ouvrière. Là aussi, la liaison étudiants-ouvriers échoue. Comme aucun travail commun n'a été possible, le journal devient le champ clos d'affrontements entre les divers individus qui s'y expriment. Mais si hier ceci n'avait que peu d'importance, car il ne s'agissait que d'exposés d'idées pouvant être très différentes, mais qui restaient sur un plan limité, cela devient plus grave quand c'est le cas quotidiennement. Tout le monde sent la nécessité d'avoir une ligne minimale pour éviter cette , mais définir cette ligne minimale reviendra à tuer ICO.

C'est pourquoi je me pose la question depuis plusieurs semaines: ne vaudrait-il pas mieux faire hara-kiri tout de suite au lieu de continuer à s'user à fabriquer le journal, avec les problèmes de travail et d'argent que cela sous-entend?



Ce n'est pas que j'estime le journal inintéressant, au contraire, les derniers numéros et plus particulièrement les trois derniers prouvent le contraire, mais que je ne crois pas qu'on pourra fonctionner longtemps sur l'équivoque. Nous ne pouvons pas éviter le fait qu'un groupe politique c'est avant tout un groupe qui discute, qui échange des idées, et qui, après, les communique. Comme je l'ai écrit, il faut que le nombre de ces groupes augmente et qu'ils prolifient. Ce qui nous manque ce sont les idées. Je ne sais si la perpétuation du journal qui use les copains à un boulot qui à la fois les empêche de travailler en commun, et qui d'autre part, leur sert quand même d'alibi pour éviter ce travail, est la bonne méthode pour résoudre ce problème. Enfin, laissons là ces considérations pessimistes. "

- d'un camarade de VALENCE:

Plusieurs camarades signalent à ICO, l'existence de deux tendances qui s'opposent:

- "celle qui se place sur le terrain traditionnel de la lutte à l'intérieur des boîtes"
- "celle, nouvelle, qui se place sur le terrain des luttes extérieures aux usines, de la critique de la vie quotidienne, etc.."

Cette opposition, non démentie jusque là par quiconque, me semble être à la fois réelle à l'intérieur d'ICO et un faux problème (idéologique) à l'intérieur des luttes de classes actuelles.

I°/ réelle à l'intérieur d'ICO car cette opposition est de nature idéologique. La majorité des participants à ICO ne semble pas être débarrassés du vieux conseillisme ouvrieriste pour les uns, du néo-conseillisme situationniste pour les autres.

Les théories situationnistes ont donné un alibi aux étudiants pour s'exprimer et c'est tout. Jamais ils ne semblent se situer socialement, c'est-à-dire sur le plan de leurs désirs, c'est-à-dire sur le plan de la lutte de classes. Ils ont vu qu'il n'était pas indispensable d'être ouvrier pour être exploité, en ont été rassurés, et s'expriment en semi-exploités de la vie quotidienne. ( ils sont cependant toujours étudiants, mais n'en parlent jamais, à croire qu'ils ne sont pas exploités dans leur vie d'étudiants (!?) ).

Quant aux ouvriers de l'autre tendance, il semblerait que leur lutte (?) se situe toujours sur le terrain récupéré par les syndicats de la grève formelle (même avec une certaine autonomie de départ) avec pour conclusion éternelle " on s'est fait baiser". Je ne veux pas dire qu'une grève déclenchée plus ou moins automatiquement n'est pas une réalité de lutte de classes; tout au contraire, c'est une manifestation des désirs communs à des travailleurs contre leur répression; mais le manque d'analyse de ces désirs, le manque quelquefois de vécu (informations d'après des informations, etc..) ce qui exclut tout désir, fait qu'on tombe dans "l'idéologie gréviste", qui est aussi baisante que les syndicats; et produit ce style d'information neutre, chatrée, qui ne change guère de la lecture du quotidien régional (peut être encore plus emmerdante parce que les journaux d'informations ouvrières travestissent la réalité de nos désirs, alors que les quotidiens bourgeois ne travestissent que



la réalité des intérêts de la bourgeoisie).

Enclair, tout ceci veut dire que:

2°/ la lutte de classes actuelle ne se pose pas le problème d'une opposition idéologique entre le travail et le loisir (et leur espace-temps): quand un prolétaire (étudiant, ouvrier, etc..) s'aperçoit qu'il se fait chier sur les lieux quelconques (de travail, de loisir) de son exploitation, quand il a conscience de ses désirs, il agit pour les réaliser; ce faisant, il détourne les lieux et temps primitivement organisés pour son exploitation (c'est-à-dire la répression de ses désirs); il les détourne en vue de sa propre jouissance (sabotage à tous les niveaux).

- c'est parce que nous sommes exploités que nous sommes unis (plus ou moins) dans des groupes ayant la même forme sociale d'exploitation

- c'est parce que nous sommes exploités que nous sommes séparés (plus ou moins) (travailleurs, étudiants, par exemple).

- tout ce qui détourne (sabote) l'espace-temps de l'exploitation va vers la reconnaissance des moments de vie sociale commune (et révèle le pouvoir).

- tous les moments de vie sociale commune aux divers groupes sociaux est un dépassement des séparations entre groupes ou (et) individus. (et ces moments existent).

Si ICO doit donner des informations, qu'elles soient vécues, réelles (non mystifiées) procédant du désir des informateurs: elles seront passionnées!

Si un type fout le camp de sa boîte, si un autre fait sauter une journée, si un troisième sabote d'une façon ou d'une autre son boulot, pourquoi n'en parleraient-ils pas? N'est-ce pas des informations ouvrières?

Et de même pour un étudiant dans sa fac; n'est-ce pas une information prolétarienne?

Et de même pour les uns et les autres dans les lieux et temps d'exploitation communs (certains aspects des loisirs) où parfois, déjà leurs désirs se rencontrent sans se soucier d'une opposition entre tendance d'ICO.



## Ce que nous sommes, ce que nous voulons

*Ce texte ne constitue pas un programme ou une plate-forme d'action, il constitue le point, d'une discussion permanente entre tous les camarades d'I.C.O. chacun peut le remettre en question. En tout ou partie.*

Le but de notre regroupement est de réunir des travailleurs qui n'ont plus confiance dans les organisations traditionnelles de la classe ouvrière, partis et syndicats.

Les expériences que nous avons faites nous ont montré que les syndicats actuels sont des éléments de stabilisation et de conservation du régime d'exploitation.

Ils servent d'intermédiaires sur le marché du travail, ils utilisent les luttes pour des buts politiques, ils sont les auxiliaires de toute classe dominante dans un Etat moderne.

Nous pensons que c'est aux travailleurs de défendre leurs intérêts et de lutter pour leur émancipation.

Travailleurs parmi d'autres, nous essayons de nous informer mutuellement de ce qui se passe dans nos milieux de travail, de dénoncer les manœuvres syndicales, de discuter de nos revendications, de nous apporter une aide réciproque.

Dans les luttes, nous intervenons comme travailleurs et non comme organisation pour que les mouvements soient unitaires et pour cela, nous préconisons la mise sur pied de comités associant de façon active le plus grand nombre de travailleurs, nous défendons des revendications non hiérarchisées, et non catégorielles capables de faire l'unanimité des intéressés. Nous sommes pour tout ce qui peut élargir la lutte et contre tout ce qui tend à l'isoler. Nous tentons par des liaisons internationales de savoir aussi quelle est la situation des travailleurs dans le monde et de discuter avec eux.

Tout cela nous mène à travers les problèmes actuels à mettre en cause toute la société d'exploitation, toutes les organisations, à discuter de problèmes généraux tels que le capitalisme d'Etat, la hiérarchie, la gestion bureaucratique, l'abolition de l'Etat et du salariat, la guerre, le racisme, le socialisme, etc. Chacun expose librement son point de vue et reste entièrement libre de l'action qu'il mène dans sa propre entreprise. Nous considérons comme essentiels les mouvements spontanés de résistance à tout l'appareil moderne de domination alors que d'autres considèrent comme essentielle l'action des syndicats et des organisations.

Le mouvement ouvrier est la lutte de classe telle qu'elle se produit avec la forme pratique que lui donnent les travailleurs. Ce sont eux seuls qui nous apprennent pourquoi et comment lutter ; nous ne pouvons en aucune façon nous substituer à eux ; eux seuls peuvent faire quelque chose. Nous ne pouvons que leur apporter des informations au même titre qu'ils peuvent nous en donner, contribuer aux discussions dans le but de clarifier nos expériences communes et, dans la mesure de nos possibilités, que leur fournir une aide matérielle pour faire connaître leurs luttes ou leur condition.

Nous considérons que ces luttes sont une étape sur le chemin qui conduit vers la gestion des entreprises et de la société par les travailleurs eux-mêmes.

## Informations correspondance ouvrières

Correspondance : **P. BLACHIER**, 13 bis, rue Labois-Rouillon - PARIS-19<sup>e</sup>  
Abonnement : **Un an** - 12 numéros : Régime intérieur **IOF** - Extérieur **I3F**  
Versements : **I.C.O.**, c.c.p. **20.147-54 PARIS**

RONEOTE à l'adresse ci-dessus - Le Directeur de Publication : **P. BLACHIER**.